

Jordi Savall: «La musique est fondamentalement solidaire»

ENTRETIEN Deux ans après sa création, l'orchestre de réfugiés Orpheus XXI, fondé par le célèbre chef catalan, se produit pour la première fois à la Philharmonie de Paris. L'occasion de revenir sur cette aventure hors norme.

PHOTOS RECLUËES PAR
THIERRY HILLERTEAU
@thilleriteau

Après un concert improvisé dans la jungle de Calais en 2016, le chef et gambiste catalan annonçait la création d'un ensemble unique au monde : un orchestre de réfugiés, composé en grande partie de musiciens traditionnels professionnels ayant dû fuir leur pays. Deux ans après le début de cette aventure, Orpheus XXI s'invite pour la première fois, dimanche, à la Philharmonie de Paris, dans le cadre d'un week-end consacré à la Syrie. Il y retrouvera l'une des plus grandes voix syriennes contemporaines : la chanteuse Waed Bouhassoun, qui a suivi tout le projet Orpheus XXI. Rencontre avec un artiste engagé, partisan d'une musique solidaire.

LE FIGARO. - Au terme de ces deux premières années, quel bilan faites-vous de l'aventure Orpheus XXI ?
JORDI SAVALL. - Le bilan est extrêmement satisfaisant à bien des égards. Nous avons pu réaliser les objectifs artistiques et pédagogiques que nous nous étions fixés à l'échelle européenne dans le cadre du soutien de la Commission européenne. Mais c'est surtout au niveau humain

Mais qu'est-ce qu'une musique solidaire ? La musique est fondamentalement solidaire, en ce sens qu'elle implique la notion de partage. Que ce soit pour les musiciens entre eux, avec le public, ou avec l'histoire passée comme celle en train de se faire. Aujourd'hui, tout l'avenir du monde repose sur deux mots : solidarité et soutenabilité. On dépense énormément et on détruit inutilement. Si nous n'apprenons pas à être plus solidaires, ce gaspillage ne sera plus soutenable pour la planète. La culture a un rôle essentiel dans cet apprentissage. Chaque année, nous laissons mourir des centaines de langues, en disant : « C'est l'évolution du monde, tout ce qui est singulier doit s'effacer pour plus de profit et d'efficacité. » Permettre aux traditions orales de survivre, c'est éduquer l'esprit à penser que cette évolution n'est pas une fatalité.

En parlant de singularité, vous allez faire les symphonies de Beethoven avec le Concert des Nations sur instruments d'époque...

Après Beethoven, nous avons programmé Schubert, avec la Symphonie n° 10. On vient d'enregistrer les trois dernières symphonies de Mozart, et j'ai envie de faire son Requiem et La Flûte enchantée. On aura aussi La Création de Haydn pour 2021. Il arrive un moment dans la vie où l'on se demande quel message on fait pas -



que le projet a relevé toute sa richesse, grâce au dialogue que tous ces réfugiés, d'origines et d'histoires différentes, ont pu nouer ensemble avec la musique. Ce n'était pas sans difficulté au départ.

À quelle difficulté vous heurtez-vous ?

Pour l'essentiel, des différends d'ordre culturel. À tel endroit, dénouer un conflit entre musiciens slaves et africains. À tel autre, s'assurer du respect pour les femmes musiciennes. Faire attention à ce que tout le monde soit sur un pied d'égalité, dans un groupe où les cultures d'origine ne vont pas toujours dans ce sens. Dans un ensemble musical, un solo confié à tel musicien et pas à un autre est toujours une source potentielle de conflit. Là, il nous fallait retomber de vigilance. Il nous est arrivé plusieurs fois de marcher sur des œufs mais le dialogue a toujours été respectueux. Seulement, il a fallu beaucoup de temps et d'investissement des bénévoles et des musiciens professionnels encadrants.

Quelle a été la vie de ces musiciens pendant ces deux années ?

En plus des stages et des master class qu'ils ont suivis, nous avons donné de nombreux concerts partout en Europe. Ils

Jordi Savall entend bien donner une suite au projet Orpheus XXI qui a reçu une subvention pour deux ans de l'Union européenne. G. BORN

ont aussi animé eux-mêmes une quantité d'ateliers à destination d'enfants réfugiés ou déracinés. Nous avons une quinzaime d'ateliers, en Catalogne, France, Allemagne, Norvège. Il nous semblait essentiel que ces enfants puissent rencontrer des musiciens de leur pays d'origine, pour retrouver une partie de ce qu'ils ont laissé derrière eux.

À Paris, vous jouez « pour la Syrie ».

Mais que peut la musique face à la guerre ?

On ne peut pas changer la situation avec la seule musique. Mais le fait que nous soyons, dans ce projet, capables de réunir sur scène des musiciens syriens et kurdes magnifiques, rappelle que la musique peut sauver des gens... Et qu'elle a aussi un rôle dans la survie de l'âme d'un peuple. Quand ces musiciens chantent ou jouent, ils le font pour survivre. C'est quelque chose que je n'ai jamais ressenti de cette façon dans la musique classique. On se rend compte à

quel point chanter, ou jouer, représente quelque chose. C'est dire : « Je suis là / Je suis une partie vivante d'une culture que l'on laisse mourir sous les armes ! »

La survie de ces traditions musicales menacées par les conflits doit-elle passer uniquement par l'oralité ?

C'est la question que nous nous posons. Est-il préférable d'avoir des musiciens qui travaillent uniquement par l'oral, ou faut-il leur permettre d'écrire la musique ? On sait l'écriture musicale limitée face à ces traditions, qui passent par l'improvisation et dont certaines figures ne peuvent être transcrites. Mais il peut être utile de noter les bases mélodiques et harmoniques de certains chants à des fins de conservation et de transmission. En revanche, tous les concerts d'Orpheus XXI ont été enregistrés. Nous sortirons à la fin de l'année un grand projet discographique revenant sur cette aventure hors du commun.

Vous décrivez Orpheus XXI

comme un projet de musique solidaire.

ser à travers la musique. Dans mon cas, c'est la fidélité au compositeur et à l'histoire. Cela ne se limite pas au baroque. Le Beethoven d'aujourd'hui n'est pas le vrai. On peut aimer une version sur instruments modernes. Mais les couleurs, les équilibres, les sonorités, le rythme, l'articulation qu'il avait en tête correspondent aux instruments qu'il connaissait.

On parle aussi de Berlioz...

Je voudrais faire la fantaisie au festival de La Côte-Saint-André. Berlioz, comme Beethoven, est un compositeur européen, et on a besoin de projets d'envergure européenne. Malheureusement, je n'ai pas trouvé les financements suffisants pour cet été. Il y a une certaine injustice pour les ensembles sur instruments d'époque, qui ne peuvent rivaliser financièrement avec les orchestres subventionnés dans ce répertoire, alors qu'ils nous demandent plus de travail de recherche en amont... Sans parler de ce que cela coûte, en temps et en argent, de trouver les bons instruments. Ce n'est que partie remise. ■

Concert « Avec la Syrie » à la Philharmonie de Paris (XIXe), dimanche 10 mars, à 20h30. www.philharmoniedeparis.fr

Véronique de Violaria touinaire



« Il faut accepter de se laisser envahir par ses émotions, pour les traduire en photo », raconte Veronique de Violaria.

TOMMY TRENCI/PANOS PICTURES